

## APPEL A COMMUNICATIONS

### Journée d'études

### *Histoires, natures et usages des paysages et ruines de guerre dans l'espace septentrional*



Les régions situées entre la Seine, le Rhin, la Meuse et la mer constituent sans conteste l'un des champs de batailles de l'Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. De la guerre de Quatre-vingt ans au Second Conflit mondial, les nombreuses campagnes militaires et batailles qui s'y sont déroulées ont provoqué destructions et modifications de paysages. Les divers moyens de défense (châteaux, places fortes, lignes fortifiées...) édifés pour garantir l'intégrité de ces territoires étant souvent mis à mal, la conquête et la démolition de ces infrastructures constituent des trophées dont l'iconographie est relayée par la propagande. Après des périodes plus ou moins longues d'accommodement et d'immortalisation des dévastations de guerre à travers l'art, ces ruines sont régulièrement effacées grâce à la résilience des populations qui reconstruisent les villes et réaménagent les campagnes jusqu'à la prochaine invasion. Ainsi, certaines villes, comme Anvers, Maastricht, Lille ou Metz, et quelques champs de bataille, à l'exemple du chemin des Dames, connaissent plusieurs épisodes guerriers dont les traces se superposent, complexifiant la lecture des paysages et interrogeant le choix de l'oubli ou de la progressive conservation des ruines et des polémopaysages.

Cette journée d'études s'inscrit dans le programme de l'Agence Nationale de la Recherche *RUINES* (les usages politiques et sociaux des ruines entre résilience, commémoration et patrimoine) coordonné par Stéphane Michonneau (<https://ruines.hypotheses.org/>). Ce programme se développe en trois thématiques :

1. La question du vécu quotidien des ruines étudiant les formes de résilience des sociétés meurtries et les usages multiples dont les vestiges font l'objet entre appropriation personnelle et matérialisation d'un traumatisme collectif ;
2. La question des usages politiques et de la reconstruction, interrogeant l'élaboration des discours et la transformation des ruines en monuments commémoratifs et en mémoriaux, visant à transmettre le souvenir des dévastations aux générations suivantes ou au contraire à le dissimuler voire l'effacer ;
3. La patrimonialisation des ruines constitue une nouvelle pratique sociale, largement motivée par le développement du tourisme de mémoire. Reconstitutions historique (*Living history*), spectacles son et lumière, tournage de film d'époque et pèlerinages font de ces vestiges des ressources économiques de première importance dont la mise en scène nécessite un regard critique.

Ainsi, cette première journée d'études sur l'histoire, les natures et les usages des paysages et ruines de guerre de l'espace septentrional s'inscrit dans un cycle de réflexion tandis que la deuxième, qui se déroulera à Ypres, s'intéressera à la conservation, la gestion et la valorisation des traces de guerres et la troisième, en Lorraine, portera sur leur invisibilisation.

Lors de ce premier événement, les chercheurs en sciences humaines et les professionnels du tourisme seront amenés à s'interroger sur l'évolution de l'usage des ruines et des paysages de guerre de ces territoires longtemps disputés et régulièrement traversés par les armées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Outre des approches locales et thématiques permettant la compréhension de l'originalité de certains vestiges et de leur inscription dans les paysages, les intervenants sont incités à des réflexions comparatives de ces matérialisations du phénomène guerrier, tant chronologiques que géographiques avec une vision transfrontalière.

Trois axes seront développés durant cette première journée :

*Axe 1. La création du paysage et de la ruine de guerre.* Si les batailles, les bombardements, les exactions et les sabotages provoquent des destructions, certains espaces et bâtiments sont choisis pour être conservés en l'état à l'issue des conflits. Il importe donc de s'interroger sur les critères de ces fossilisations à plusieurs échelles. Si les dégâts matériels sont un critère évident, comme le champ de bataille de Verdun pour la Première Guerre mondiale, dans quelles mesures d'autres éléments comme l'impact historique, les tragédies humaines ou les enjeux politiques et économiques sont-ils décisifs ?

*Axe 2. La temporalité du paysage et de la ruine de guerre.* Faut-il attendre la fin de la bataille ou de la guerre pour que se développe une reconnaissance du site ou des édifices détruits ? Durant la Première Guerre mondiale, les cas de la cathédrale de Reims et des villages morts pour la France permettent de mettre en évidence les chronologies différentes de la reconnaissance de ces destructions. Par ailleurs, il importe de s'interroger sur la durée de la fossilisation des lieux en fonction du but de leur conservation.

*Axe 3. Les débats liés à la reconstruction dans les zones dévastées par les guerres.* Rebâtir, réutiliser et se réapproprier des terrains comporte des risques immédiats puis à plus long terme mais soulève également la question des conflits d'usage. La reconstruction sur les ruines est-elle systématiquement une reconstitution imposant la destruction matérielle et mémorielle de la ruine ? Par ailleurs, relever sur les champs de bataille ne provoque-t-il pas une perte de sens du paysage et donc de sa mémoire ?

### **Comité d'organisation**

Delphine Dufour, Mathilde Greuet, doctorantes IRHiS, ULille

Philippe Diest, Enseignant-chercheur Histoire contemporaine, Institut Catholique de Lille, affilié IRHiS

**Date de l'événement** : 14 octobre 2022

**Lieu** : salle de séminaire, IRHiS, Université de Lille, site du Pont-de-Bois, Villeneuve d'Ascq

### **Proposition de communication**

Les propositions de communication, en français ou en anglais, d'environ une demie page sont à envoyer **avant le 27 juin 2022** par mail aux organisateurs (Delphine Dufour → [delf.dufour@gmail.com](mailto:delf.dufour@gmail.com) ; Mathilde Greuet → [mathildegreuet@gmail.com](mailto:mathildegreuet@gmail.com) ; Philippe Diest → [philippe.diest@univ-catholille.fr](mailto:philippe.diest@univ-catholille.fr)).

**CALL FOR PAPERS**

**Workshop**

***History, nature and uses of war ruins  
and landscapes in northern area***



Areas located inbetween the Seine, the Rhin, the Meuse and the North sea have undoubtedly been one of the main battlefields in Europe since the XVIth century. From the Eighty Years' War to World War II, the many military campaigns and battles that took place there resulted in destruction and landscape modification. The various means of defense (castles, strongholds, fortified lines, etc.) built to guarantee the integrity of these territories being often undermined, the conquest and demolition of these infrastructures constitute trophies whose iconography is relayed by the propaganda. After varyious periods of accommodation and immortalisation of the war's devastation through art, these ruins are regularly erased thanks to the resilience of the populations who rebuild the cities and redevelop the countryside until the next invasion. Thus, some cities, such as Antwerp, Maastricht, Lille or Metz, and some battlefields, such as the Chemin des Dames, have experienced several warlike episodes whose traces overlap, making it more difficult to read the landscapes and questioning the choice of oblivion or the progressive ruins' conservation and landscapes modeled by acts of war.

This Study Day is part of the program of the Agence Nationale de la Recherche RUINES (the political and social uses of ruins among resilience, commemoration and heritage) coordinated by Stéphane Michonneau (<https://ruines.hypotheses.org/>). This program is developed around three themes:

1. The question of the daily experience of ruins, studied thanks to the forms of battered societies' resilience and the multiple uses of which the buildings' remains are the subject of personal appropriation and the materialization of a collective trauma;
2. The question of political uses and reconstruction, questioning the conception of speeches and the transformation of ruins into commemorative monuments and memorials, aimed at transmitting the memory of the devastations to subsequent generations or, on the contrary, to conceal it or even erase it;
3. The patrimonialization of the ruins constitutes a new social practice, largely motivated by the tourism of memory's development. Living history, Sound and Light shows, shooting of period films and pilgrimages make these remains of major economic resources, the staging of which requires a critical look.

Thus, the Study Day on the history, nature and uses of war ruins and landscapes in northern area is part of a cycle of reflection. A second day, which will take place in Ypres, will focus on the conservation, management and enhancement of traces of war. A third day in Lorraine will focus on their invisibilisation.

During this first event, researchers in the human sciences and tourism professionals will be asked to wonder about the evolution of the use of ruins and war landscapes of these territories long disputed and regularly crossed by the armies since the Sixteenth century. In addition to local and thematic approaches allowing

the understanding of certain vestiges' originality and their inscription in the landscapes, the speakers are encouraged to comparative reflections of these materializations of the warrior phenomenon, both chronological and geographical with a cross-border vision.

Three axes will be developed during this day:

*Axe 1. The creation of the landscape and the ruin of war.* While battles, bombardments, abuses and sabotage cause destruction, certain spaces and buildings are chosen to be preserved as they are after the conflicts. It is therefore important to question the criteria for these fossilizations on several scales. If material damages are an obvious criterion, like the Verdun battlefield for World War I, to what extent are other elements such as historical impact, human tragedies or political and economic issues decisive?

*Axe 2. The temporality of the landscape and the ruin of war.* Should we wait until the end of the battle or the war for recognition of the site or the destroyed buildings to develop? During World War I, the cases of the cathedral of Reims and of the villages which died for France make it possible to highlight the different chronologies of the recognition of this destruction. In addition, it is important to question the duration of the fossilization of places depending on the purpose of their conservation.

*Axe 3. The debates related to reconstruction in areas devastated by war.* Rebuilding, reusing and reclaiming land involves immediate and then longer-term risks, but also raises the issue of conflicts of use. Is reconstruction on the ruins systematically a reconstruction requiring the material and memorial destruction of the ruin? Moreover, does not picking up on the battlefields cause a loss of sense of the landscape and therefore of one's memory?

#### **Organizing Committee**

Delphine Dufour, Mathilde Greuet, doctoral students IRHiS, ULille

Philippe Diest, Lecturer in Contemporary History, Institut Catholique de Lille

**Date of the event:** October 14, 2022

**Venue:** seminar room, IRHiS, University of Lille, Pont-de-Bois site, Villeneuve d'Ascq

#### **Paper proposal**

Proposals for papers, in French or English, of about half a page should be sent before June 27, 2022 by e-mail to the organisers (Delphine Dufour → [delf.dufour@gmail.com](mailto:delf.dufour@gmail.com); Mathilde Greuet → [mathildegreuet@gmail.com](mailto:mathildegreuet@gmail.com); Philippe Diest → [philippe.diest@univ-catholille.fr](mailto:philippe.diest@univ-catholille.fr))